

INSCRIPTIONS THAMOUDÉENNES DE L'EGYPTE

par le Père A. VAN DEN BRANDEN

Les graffites commentés sous ce titre proviennent de la Haute-Egypte. Les numéros 1 à 3 ont été copiés durant l'hiver de 1897-1898 par F.W.GREEN dans le *Wadi Hamamat*, les numéros 4 à 6 ont été relevés en 1902 par le même explorateur à *Bir Menih*, dans les environs d'*El Kab*. C'est à travers ces régions que passaient les routes commerciales qui reliaient les ports maritimes de la Mer Rouge à la vallée du Nil. Comme on le voit, ces graffites font partie de deux collections différentes de textes. La première contient, outre les trois graffites thamoudéens, un grand nombre d'inscriptions nabatéennes et quelques graffites grecs. La seconde est constituée par de nombreux textes égyptiens, trois graffites thamoudéens, une inscription minécenne et quelques textes grecs. L'ensemble de ces textes a été publié dans *Proceedings of the Society of Archeology*, XXXI (1909), p. 247-254 et p. 319-322 sous le titre: F. W. GREEN, *Notes on some Inscriptions in the Elbai District*.

Le texte minéen, en parfait état de conservation, a été traduit et commenté par le professeur G. Ryeckmans de l'Université de Louvain dans *Le Répertoire d'Epigraphie Sémitique*, n° 3571. Pour autant que nous sachions, les textes thamoudéens n'ont jamais été interprétés jusqu'à présent. Vu leur emplacement géographique, ces inscriptions sont probablement tracées par des caravaniers thamoudéens provenant de Midian et qui entretenaient un trafic commercial avec l'Égypte. Les dessins des bateaux qu'on trouve parmi les textes suggèrent que les caravaniers traversaient d'abord la Mer Rouge pour s'engager ensuite sur la route commerciale qui aboutissait aux centres d'embarquement du Nil.

Paléographiquement ces inscriptions appartiennent au premier courant de l'écriture thamoudéenne à l'exception du n. 3 qui semble être du second courant. Voir nos *Inscriptions thamoudéennes*, Louvain, 1950, pl. I. A cause de la présence de ce texte du second

2 — Green, Notes, planche LII, n. 12.

lhn udd nsl d'tq Par Lahm. Il salue Nasl dû-'Atiq.

Commentaire :

Ce texte est également une salutation. Le nom de l'auteur et celui du destinataire sont mentionnés cette fois-ci. L'inscription se trouve à côté d'un cavalier à chameau. Les derniers signes constituent le wasm de l'auteur ou de sa tribu. — *lhn*, est un nom connu, voir nos *Inscriptions thamoudéennes*, HU. 456, p. 215; — *nsl*, est également connu comme nom propre, cf. nos *Inscriptions thamoudéennes*, HU. 56, p. 61; — *d* indique ici l'appartenance à une tribu. La tribu s'appelle 'tq et est un nom ethnique nouveau. On le connaissait déjà comme nom propre d'homme, voir nos *Textes thamoudéens de Philby*, vol. I, Louvain, 1956, 168 (n), p. 103.

3 — Green, Notes, planche LII, n. 12 bis.

wbn ʔlt hb dmr dbl

Et est resté (ici) Taṭṭ' ilat. Il aime Damir dû-Ball.

Commentaire :

Il s'agit d'un texte d'amour. Un certain Taṭṭ' ilat proclame son affection pour Damir du clan de Ball, et l'attendait dans l'endroit où cette inscription était gravée. — *bn* correspond à l'arabe بَن. Le mot se rencontre à plusieurs reprises dans l'épigraphie thamoudéenne, voir nos *Inscriptions*, HU. 234, p. 129; — *ʔlt* est un nom théophore et signifie: 'Ilat a peu de poils aux sourcils'. 'Ilat est le nom d'une divinité, cf. nos *Inscriptions*, p. 11 et le mot *ʔt* correspond à l'arabe ʔط. Ce verbe se rencontre aussi comme nom propre d'homme, cf. nos *Textes thamoudéens de Philby*, vol. II, n. 268 (c), p. 28. Le nom *ʔlt* fait probablement allusion à la représentation de la divinité, voir nos *Textes thamoudéens de Philby*, vol. II, p. XXIII-XXIV; — *hb*, correspond à l'arabe هَب, verbe fréquemment employé en thamoudéen, cf. HU. 138 de nos *Inscriptions*, p. 93; — *dmr* est un nom propre connu dans le nord, cf. HARDING, G. LANKESTER, *Some Thamudic Inscriptions from the Hashmite Kingdom of the Jordan*, Leiden, 1952, n. 173; — *bl*, se présente pour la première fois comme nom ethnique. Comme nom de personne il est très fréquent en thamoudéen, cf. nos *Inscriptions*, HU. 35, p. 56.

4 — Green, Notes, p. 254, planche XXXVI, n. 27.

lys' wd(r)'(l) Par Yasi' et Dara'il

Commentaire :

Simple graïte qui ne contient que deux noms propres. Ce texte est considéré comme indéchiffrable par le *Répertoire d'Épigraphie sémitique*, n. 3572. Le premier nom est assez bien détérioré par quelques éraflures, mais les signes effacés semblent facilement restituables. — *ys'* correspond au nom hadramoutique *ys'm*, voir Ryckmans 437, 2 dans *Le Muséon*, LXII (1949), p. 120. D'après RYCKMANS *ys'm* serait la forme hadramoutique du nom *ys'm* des autres dialectes sud-arabes. Le nom *يع* est connu en Algérie, cf. *Vocabulaire*, p. 375; — *dr'l*, nous avons restitué le *r* et le *l*. Ce nom est assez fréquent en thamoudéen, cf. nos *Inscriptions*, HU. 250, p. 134.

5 — Green, Notes, p. 254, planche XXXVI, n. 27 bis.

lrkyn 'dl | n(h)l

Par Rukayn, (clan de) 'Adil. Il a étanché sa soif (ici).

Commentaire :

Un certain Rukayn appartenant au clan de 'Adil a marqué de son nom l'endroit où il a étanché sa soif. — *rkyn* est un nom nouveau. Il semble être le dimunitif de *ركن*, «rat, souris». Le *k* et le *y* sont ligaturés de sorte qu'ils ne forment qu'un seul signe. On connaît les noms arabes: *راكن* et *راكنة*, cf. *Vocabulaire*, p. 324; — *'dl*, est connu comme nom ethnique en safaitique, voir *Corpus Inscriptionum semiticarum*, vol. V, n.66 et n.305. L'auteur du texte a omis le *d* d'appartenance, procédé fort connu en thamoudéen, cf. nos *Textes thamoudéens de Philby*, vol. II, p. XII; — *nhl* correspond à l'arabe *نحل*, «étancher sa soif». La barre descendante du *h* manque sur la copie.

6 — Green, Notes, p. 254, planche XXXVI, n. 28.

nbb Nâhib.

Commentaire :

Ce nom propre est rendu par un monogramme. D'après le *Répertoire d'Épigraphie sémitique*, n. 3573 il s'agirait d'une marque de carrier. Le nom *nbb* existe en safaitique, voir *Corpus inscriptionum semiticarum*, vol. V, n. 111.

Beyrouth, octobre 1957

A. VAN DEN BRANDEN.